

Samir AMIN

A propos de « l'histoire brisée » (Aldo Schiavone)

J'ai lu votre livre avec le plus grand intérêt. D'autant que je me suis posé un peu les mêmes questions que vous : pourquoi l'effondrement de l'Empire romain ? L'émiettement féodal qui lui a succédé ? Recul ? ou « progrès » (le servage succédant à l'esclavage) ? L'esclavage constituait-il une « étape nécessaire et générale » du mouvement de l'histoire, comme la vulgate des « cinq étapes » le prétend ? Pourquoi la Chine a-t-elle présenté l'image d'une évolution quasi linéaire (crises suivies de renaissances sans effondrement définitif) ? Le mode asiatique en constitue-t-il le secret ? Comment qualifier la succession Byzance-Khalifat-Empire Ottoman ? Mes lectures de Gibbon et de Rostovtzeff ne m'avaient satisfait qu'à demi.

Pour moi – oriental – réfléchir sur ces lignes d'évolution différentes pourrait éclairer les défis du présent : le système capitaliste mondial, caractérisé par une gigantesque et grandissante polarisation, peut-il être dépassé par une transformation historiquement rapide opérant à l'échelle mondiale (la « révolution socialiste ») ? Ou ne peut-il l'être que par sa négation à travers une longue transition « analogue à celle de « Moyen Age Occidental » ? Et cette transition sera-t-elle un « recul » de la civilisation ? Ou au contraire le moment nécessaire pour la réunion des conditions de son progrès ?

J'ai donné à ces questions des réponses qui me paraissent complémentaires des vôtres. Et, pour cette raison, j'aimerais entendre vos commentaires.

1. Je joins à cette lettre copie de la conclusion de mon livre « *Classe et Nation dans l'histoire et dans la crise contemporaine* ». (Ed. De Minuit 1979).

Ma thèse est ici que l'Empire romain souffrait d'une centralisation gigantesque du surplus déformatrice à la fois des formes de la vie sociale et politique (et pas seulement économique) de son centre (« Rome ») et des périphéries qu'il intégrait (les provinces et au delà les régions où il se procurait ses esclaves). Cette sur-centralisation bloquait le progrès ultérieur possible. L'émiettement féodal qui y a mis un terme constituait donc la condition d'un bond en avant ultérieur, que la modernité capitaliste exprime.

**JE N'AI PAS HÉSITÉ À FAIRE LE PARALLÈLE AVEC LE SYSTÈME DE
L'IMPÉRIALISME DES TEMPS MODERNES (L'EXPANSION MONDIALE DU
CAPITALISME, POLARISANTE PAR LA NATURE MÊME DES LOIS DE
L'ACCUMULATION QUI LA GOUVERNENT). ET DE CONCLURE SUR UNE VISION DE
LA « LONGUE TRANSITION » (AU SOCIALISME MONDIAL) PASSANT
NÉCESSAIREMENT PAR LA NÉGATION DE LA CENTRALISATION DU SURPLUS À
L'ÉCHELLE MONDIALE.**

C'est de ce parallèle que j'ai tiré l'hypothèse du « développement inégal » à l'échelle de l'histoire et du monde. J'avais commencé par une vision de ce développement inégal limité au cadre de la modernité capitaliste (dans « *L'Accumulation à l'échelle mondiale* », écrit en 1956 puis le « *Développement inégal* » - 1973, ce dernier ouvrage publié en italien par Einaudi).

2. Cette vision se heurtait à ce que j'avais appris dans le marxisme de l'époque, c'est à dire à la fois à la thèse des « cinq étapes » et à celle de l'exception du « mode asiatique ».

Je leur substituais donc la thèse d'un mode de production général à toutes les civilisations prémodernes que j'ai qualifié de « tributaire » (ou d'une famille de modes de cette même nature). Cela

incluait à la fois « l'Antiquité » et le « Moyen Age ». Dans cette perspective l'esclavage disparaît comme étape « universelle » et « nécessaire » pour devenir une forme particulière dont le déploiement (de la nature d'une excroissance) est le produit de rapports marchands intenses particuliers à certaines régions ou phases du vaste développement tributaire des époques pré-modernes. L'Empire romain en a constitué un bel exemple.

3. La perspective historique dominée perd alors forcément tout caractère de « linéarité », sans pour autant que je ne lui substitue une succession « d'avancées » et de « reculs ». On peut figurer cette perspective par une suite de montées brusques et courtes et de longs paliers de croissance lente :

Transition au socialisme mondial

Moyen Age

Capitalisme mondial

Empire Romain

Incubations longues (mais non « reculs ») au cours desquelles se construisent les conditions d'une « avancée ».

4. Une petite dernière observation. La seule phrase qui m'ait choqué dans votre très beau livre (très convaincant, pour moi) se trouve p. 76 (de l'édition française).

Vous y signalez les analyses modernes « subtiles », comme celle de ... Rostow ...

Pour moi Rostow est l'exemple achevé de l'inculture et de l'absence de réflexion historique produite par l'économisme extrême de l'idéologie libérale (américaine en particulier) conventionnelle. Antithèse de la subtilité ! Vision superlinéaire de stades successifs et de simples « retards » dans leur succession. Avant même que le livre de Rostow n'ait été écrit (publié en 1960) j'avais pris la position inverse : que le « tout » (le système mondial du capitalisme) expliquait les positions asymétriques des « parties » (les centres et les périphéries). C'était le sujet de ma thèse de doctorat en 1957 (*L'accumulation à l'échelle mondiale*).